M. Spilmont, Président de l'A.S.P.T.T. offrit de jolis prix aux lauréats, puis l'animateur du club, M. Marlier offrit un superbe pigeon à chaque membre du cross-country.

Chacun se retira satisfait des progrès de l'équipe toujours si bien dirigée par M. Marescaux.

Les finales du Critérium de 2e catégorie

LE RACING-CLUB DE ROUBAIX ENLEVE LE CHALLENGE VENOT

Les finales du Critérium de seconde catégorie se sont disputées dimanche sur le terrain du Football Club de Roubaix, au milieu d'une affluence considérable de spectateurs.

De magnifiques performances furent réalisées au cours des différentes épreuves ; on pourra d'ailleurs en juger par les résultats ci-dessous :

110 mètres haies. — Temps 16" 4/5 : 1. Tetaert, R.C.R. ; 2. Leroux, A.O. ; 3. Montigny, F.O. ; 4. L. Franc, R.C.C.

200 mètres plat. — Temps 24" : 1. Cottenier, R.C.R. ; 2. Gombeler, R.C.O. ; 3. Bruyère, F.O. ; 4. Jonckeere C.A.J.R.

800 mètres plat. — Temps 2' 7" 3/5 : 1. Converset U.S.T.P.P. ; 2. Boucly, U.S.T. ; 3. Macarez, I.C.L. ; 4. Noulard, I.C.L.

Lancemen tdu disque. — 1. Vermeiren, F.C.R. 32.11 ; 2. Tetaert, R.C.R., 31.49 ; 3. Duflo, R.C.R., 30.42 ; 4. Préseau F.O., 30.07.

Finale du saut en longueur. — 1. Brimont F.O., 6.05 ; 2. Dapsens, R.C.R., 5.965 ; 3. Leleu, I.C.L., 5.71 ; 4. Merchez, 5.695, R.C.R.

400 mètres plat. — Temps 54" 1/5 : 1. Anger I.C.L. ; 2. Cantaine O.L. ; 3. Decottignies, R.C.R. ; 4. Abandonné.

Lancement du poids. — 1. Duflo, R.C.R., 10.87 ; 2. Windpassinger, F.C.R., 10.59 ; 3. Grave, R.C.C., 10.41 ; 4. Lefranc, F.O., 10.28.

Finale du 100 mètres plat. — Temps 11" 2/5 : 1. Cottenier, R.C.R. ; 2. Salve, U.S.S.D. ; 3. Weextem, U.R.D.M. ; 4. Jonckeere, C.A.J.R.

Saut en hauteur. — 1. Tetaert, R.C.R. 1.65 A.B. ; 2. Commeyne, I.C.L., 1.65 A.R. ; 3. Lelong, U.S.B., 1.65 A.B. ; 4. Leroux A.O., 1.65 A.B.

Lancement du javelot. — 1. Pronvost, R.C.R., 42.46 ; 2. Vaillant, R.C.R., 40.50 ; 3. Pigache, R.C.R. 38.96 ; 4. Windpassinger, F.C.R., 36.35.

Relai 4 x 10 mètres. — Temps 47" : 1. R.I.C.L., Leleu, Steels, Auger, Porries ; 2. F.O., Brimont, Bruyère, Clerquin, Beaurepaire ; 3. R.C.R., Boxstaels, Dapsens, Wissocq, Cottenier ; 4. R.C.C., Rodagues, Lefranc, Anbert, Cambier.

1.500 mètres plat. — Temps 4' 23" 4/5 : 1. Macarez I.C.L. ; 2. Dewulf R.C.R. ; 3. Hache, F.O. ; 4. Lejeune, R.C.R.

Saut à la perche. — 1. Tetaert, R.C.R., 2.90 ; 2. Pare U.S.T.P.P., 2.70.

3.000 mètres. — Temps, 9' 21" 4/5 : 1. Dewulf, R.C.R. ; 2. Croccet (Ind.) ; 3. Duburcq, E.S.B. ; 4. U.S.M., Dubuisson.

Relai, 4-3-2-1. — Temps 2' 11" 1/5 : 1. R.C.R. : Decottignies, Willaumez, Cottenier, Dapsens ; 2. O.L., Capitaine, Derache, Durdan, Siraub ; 3. F.O., Poteau, Bruyère, Brimont, Beaurepaire ; 4. U.S.T.P.P., Converset, Welsch, Picavet, Paret.

CLASSEMENT GENERAL CHALLENGE VENOT

1. Racing-Ceub de Roubaix, 68 points ; 2. Iris-Club Lillois, 25 ; 3. Fraternelle Onnaingeoise, 23 ; 4. Union Sportive Touquet Paris-Plage, 10 ; 5. Football-Club de Bombaix, 9 ; 6. Olympique Lillois, 8 ; 7. Union Racing-Dunkerque-Malo, 6 ; 8. Arras-Olympique, 4.

AVIRON

Les Régates internationales de Lille

Les regates internationales de Lille se sont disputées, dimanche, sur le canal de la Haute Deûle à hauteur du Pont de Canteleu.

Cette importante manifestation, organisée par l'Union Nautique de Lille, avait attiré sur les quais, un public nombreux qui suivit avec intérêt les diverses compétitions.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait MM. Doyennette, conseiller municipal ; le commandant Thiéry ; Colen, de l'Administration des Postes et Télégraphes ; Bonet et Minet, membres d'honneur de l'Union Nautique de Lille, etc., etc.

Le jury était présidé par M. Lejeune, du B.C., président du T.N.S.N.N.F. et composé de MM. J. Spreux, vice-président de la Fédération Belge ; Delchambre, président honoraire de la T.S.N.N.F. ; Gaene, d'Abbeville ; Debond, d'Amiens ; Maillard, de Boulogne ; Defresne, de Cambrai ; Ardaens, de Douai ; Boutry, de Lille et Auguy, de Calais.

Voici les résultats des diverses épreuves qui ont été disputées :

1re Course. — 2 avirons de pointe, débutants : Prix des Bois Blancs, 1.200 mètres, 2 virages : 1. E.N. Boulonnaise en 6' 19" ; 2. Société Royale des Sports Nautiques de Bruges en 6' 37".

Deuxième Course. — 4 avirons de pointe. Yole de mer, scolaires — Prix Coupe A. Vienne : 1. Union Nautique de Lille en 6'25" ; 2. Union Nautique de Lille en 7'10".

Troisième Course. — Prix du Commerce, 2 avirons de pointe (juniors). 1.200 mètres 2 virages : 1. E.N. Boulonnaise en 5'29" ; 2. Club Nautique de Tournai en 5'29" 2/5 ; 3. Société Royale Sport Nautique de Bruges 6'11" ; 4. Union Nautique de Lille 6'14" 4/5 ; 5. S. Dunkerquois 6'53" 2/5.

Quatrième Course. — Prix Coupe des Amis de Lille (7e année) 4 avirons de pointe yole de mer Débutants, parcours deux virages : 1. U.N. Cambrai 6'6" ; 2. Cercle de l'Aviron Calais 6'6" 2/5 ; 4. Club Nautique de Tournai 6'13" ; 4. S. Amiens 6'14" ; 5. E.N. Boulonnaise 6'31" ; 6. Union Nautique de Lille 6'20" ; 7. C.N.A. Roubaix 6'29".

CINQUIEME COURSE. — Prix de l'Union Nautique de Lille, 2 avirons de pointe seniors, 1.200 mètres, seniors : 1. C.N. Tournai 6'6" ; 2. Cercle de l'Aviron de Calais 6'12" ; 3. Union Nautique de Lille 6'18".

Sixième Course. — Prix de la Ville de Lille. — 4 Avirons de pointe 2 virages, construction libre. 1.200 m. 2 virages. En deux manches : 1re manche, 1. E.N. Boulonnaise 5'5" ; 2. Cercle Nautique de Roubaix 6'17" ; 3. Sport Dunkerquois.

2e manche. 1. Cercle l'Aviron de Calais 6'11" ; 2. U.N. Cambrai 6'13" ; 3. S.N. Tournai 6'24" ; 4. S.N. Amiens 6'27".

Classement général : 1. E.N. Boulonnaise ; 2. Cercle Nautique de Roubaix ; 3. Cercle l'Aviron de Calais ; 4. U.N. Cambrai ; 5. Sport Dunkerquois ; 6. S.N. Tournai.

Septième Course. — Prix L. G. Brun, 2 avirons de couple seniors, juniors débutants, 1.200 mètres 2 virages : 1. Société Royale Nautique de Bruges ; 2. Sporting Dunkerquois ; 3. Cercle Nautique Aviron Roubaix Club Nautique de Tournai ; 3. Union Nautique de Lille, Sport Nautique d'Amiens.

JEU DE PAUME

Une grande lutte à Lille

LES JUNIORS DE TOURNAI ONT TRIOMPHE DES UNIVERSITAIRES GADZ'ARTS DE LILLE

Les amateurs de jeu de paume ont vécu, hier, dimanche, sur le ballodrome du boulevard des Ecoles, à Lille, deux luttes admirables qui ont fait vibrer profanes et amateurs.

Ceux-ci étaient d'ailleurs venus très nombreux en dépit du temps gris et menaçant, admirer les vingt athlètes qui se produisirent au cours de cette mémorable journée.

Les paumiers firent tous preuve d'un courage admirable et chaque jeu fut âprement disputé, chacun voulant l'emporter et donnant son maximum de puissance et d'adresse pour faire pencher la balance du sort en sa faveur.

Cette attitude des joueurs permit à ceux qui avaient fait le déplacement pour assister aux luttes qui mettaient aux prises Lille (Lanselle) et Lille (Wienne) d'une part et d'autre part les Juniors de Tournai et les Universitaires Gadz'Arts de Lille, de voir un jeu admirable où livrées, rechas et autres phases des parties furent de toute beauté.

Au lever de rideau, en dix jeux, Lille (Lanselle) rencontrera Lille (Wienne). La partie fut des plus animées et l'on peut dire que si les Juniors de la Paume Lilloise continuent à persévérer dans la voie qu'ils suivent actuellement, la Société de la Capitale des Flanders sera bientôt en mesure d'aligner des joueurs de première force dont la réputation ne tardera pas à dépasser les limites du département du Nord.

Au cours de cette partie, chaque homme se distingua. Le score final fut pour Lille : Lanselle, de 10 jeux 45 quinzes et deux balles outres à 7 jeux 18 quinzes pour Lille (Wienne).

La grande lutte, celle qui défraya toutes les conversations des spectateurs eut lieu ensuite. Elle opposait les Universitaires Gadz-Arts de Lille, dont on ne compte plus les victoires, aux Juniors de Tournai.

Les Juniors de Tournai et les Gadz-Arts de Lille (ex-paumiers de l'Ecole Professionnelle d'Armentières) ont fait preuve des plus belles qualités sportives et, une fois de plus, ont enthousiasmé le nombreux public qui ne leur ménagea pas ses applaudissements.

La grande valeur de ces deux équipes est indéniable, aussi n'est-il pas surprenant que des pourparlers soient engagés pour les faire paraître dans un grand tournoi qui doit avoir lieu prochainement à Paris, sur le terrain du Luxembourg.

La lutte fut acharnée mais des plus courtoise. Malheureusement le vent gêna beaucoup les joueurs dont de magnifiques livrées furent réduites à néant par l'intervention intempestive d'Eole.

Cependant malgré quelques déceptions, chacun joua avec ardeur.

Eu dépit de leurs efforts désespérés, les Gadz'Arts durent s'incliner devant Tournai qui gagna la partie par 15 jeux, 85 quinzes 2 balles outres à 5 jeux 53 quinzes, 3 balles outres.

Les deux rencontres ont été arbitrées de façon impeccable par M. Buissart, de la Paume Lilloise.

HIPPISME

COURSES A LONGCHAMPS

PREMIERE COURSE. — **Prix de Nanterre** (10 partants) : 1. Ceylon Clief (R. Dornaletche) g. 119 ; pl. 26. — 2. Sang Dragon (A. Esling) pl. 8. — 3. Lactose (E. Leroux) pl. 11.50.

DEUXIEME COURSE. — **Prix de Meuffort** (6 partants) : 1. Ernagiues (Ch. Semblat) g. 19.50 ; pl. 12. — 2. Sapor (J. Rosso) pl. 18.

TROISIEME COURSE. — **Prix Lupin** (9 partants) : 1. Hotweed (G. Garner) g. 12.50 ; pl. 7.50. — 2. Arbaletrier (D. Torterolo) pl. 8. — 3. Charlemagne (F. Herré) pl. 9.

QUATRIEME COURSE. — **Prix de l'Esplanade** (7 partants) : 1. Alcazar (A. Sharpe) g. 10.50 ; pl. 7. — 2. Slipper (A. Esling) pl. 8.50.

CINQUIEME COURSE. — **Prix du Lac** (15 partants) : 1. Pembroke (A. Esling) g. 31 ; pl. 13. — 2. Bienfait (W. Sibbritt) pl. 31.50. — 3. Cornwall (A. Sharpe) pl. 22.50.

SIXIEME COURSE. — **Prix du Trocadéro** (11 partants) : 1. Orval (F. Herré) g. 22 ; pl. 9. — 2. Frontignan (G. Vatard) pl. 13.50. — 3. Duke of Wellington (A. Esling) pl. 10.

Le retour à Bruxelles du duc et de la duchesse de Brabant

Le duc et la duchesse de Brabant, rentrés à Bruxelles, hier matin, à 6 h. 50, de leur voyage aux Indes Néerlandaises, ont assisté avec le roi et la reine à la cérémonie commémorative du 30e anniversaire de la Fédération Nationale des invalides de guerre, qui s'est déroulée dans la matinée.

L'état du roi d'Angleterre

La « Presse Association » apprend qu'après une visite de trois médecins qui a duré deux heures, on déclarait officiellement au château de Windsor qu'il n'y avait aucun changement dans l'état de santé du roi.

Les Évadés de Guerre du Pas-de-Calais à l'honneur

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'arrivée du général Gouraud

Après une messe dite à la mémoire des militaires et civils de Lens morts durant la guerre, messe au cours de laquelle M. le chanoine REGENT, de Lille, prononça une touchante et glorieuse allocution, les Evadés se portèrent à la Gare où, dès dix heures, les sociétés locales se rassemblaient. Parmi celles-ci, figuraient les délégations portugaise, croate, slovène, serbe, qui dans leur costume national, accompagnés du drapeau, attirèrent particulièrement les regards.

Enfin, à 10 h. 33 exactement, descendant de l'express de Paris, le général Gouraud, mettait le pied sur le quai de la gare. Il était accompagné du général Aubé et de deux officiers d'ordonnance.

M. Veveand, chef de cabinet de M. Peytral, préfet du Pas-de-Calais, représentant le Préfet, souhaita la bienvenue au général et lui présenta parmi les personnalités présentes, M. Xavier Bracquart, président des Evadés.

Sur le quai, on constatait en outre, la présence de MM. Jankoswki, commandant la mission militaire polonaise de France ; le colonel Tatarano, attaché roumain ; le capitaine Lupu, adjoint à l'attaché militaire de Roumanie ; le colonel Barthelémy, commandant le 3e génie, à Arras ; le commandant Chibert ; MM. Mikucki, consul de Pologne ; Lantoine, consul du Portugal ; Bayle, vice-consul de Belgique ; Cuvelette, directeur général des Mines de Lens ; Buchet, sous-directeur ; Chavy, ingénieur en chef des Mines de Liévin ; André Bureau, secrétaire de la Commission sénatoriale des Finances ; Bigot, secrétaire de l'Union des Evadés ; Jarret, trésorier ; Fatien, trésorier-adjoint ; Laurent, Lebrun, Lambert, Bracquart, Degroote, vice-président des Evadés du Pas-de-Calais ; Hubert, président des Evadés du Nord ; Diamant-Berger, vice-président de la Fédération interalliée ; Ducellier, Moyer, A. de Muysère président des A. C. Belges, à LILLE ; Joaquim Dos Santos Madeira, président de la Société Portugaise des Groupes du Nord et du Pas-de-Calais ; Brun, président des Médaillés militaires de Lens ; Laquay, secrétaire général des Evadés des Chemins de fer ; capitaine Courtelin, commandant la gendarmerie ; lieutenat Dubouchez ; Richard, commandant la Cie des Sapeurs-Pompiers de Lens ; Roubland, chef de bureau aux Mines de Lens ; le Commissaire spécial attaché à la Préfecture du Pas-de-Calais, le Commissaire de police de Lens, etc...

Sur le quai, la Musique du 3e Génie, d'Arras, salua l'arrivée du général, tandis que sur la place de nombreux groupements étaient massés autour du drapeau de l'Union Nationale Interfédérale des Evadés. Les sociétés étrangères polonaises, portugaises, serbes, croates, etc., formaient le carré avec leurs emblèmes respectifs.

Au Monument aux morts

Par les rues de la nouvelle ville, un cortège imposant se mit en route et au Monument aux Morts de la Cité minière, le général Gouraud et le représentant de la Serbie déposèrent de magnifiques gerbes.

La Musique du 3e Génie, d'une part, celle de la Cité des Cheminots de Lens, d'autre part, exécutèrent quelques marches et bientôt, suivies des délégations précitées, les personnalités se rendaient à l'Alhambra, où un banquet devait les réunir.

Le banquet

A midi, plusieurs centaines de convives s'assemblaient, en effet, autour de MM. le général Gouraud ; Veveaud, chef de cabinet du Préfet du Pas-de-Calais ; Bracquart, président des Evadés, ainsi que des personnalités précitées.

Après le banquet, M. VEVEAUD fit l'éloge du général Gouraud, dont les titres et la conduite d'on rendu si populaire et lui ont conféré la reconnaissance de la France tout entière. Au nom du département, il lui souhaita une affectueuse bienvenue, remercia les consuls étrangers, le général Aubé, président de la Commission des Evadés, les personnalités présentes et assura l'Union des Evadés de toute la sympathie de l'Administration Préfectorale.

M. BRACQUART, président des Evadés de guerre du Pas-de-Calais, de tout cœur remercia à son tour, M. le général Gouraud, qui a bien voulu présider cette cérémonie. L'orateur n'oublia pas dans ses compliments, les personnalités présentes, les nombreux représentants des sociétés sœurs et amies, qui ont apporté leurs sympathies aux « ouvriers de la grande guerre ».

M. DUCELLIER, vice-président de l'Union Nationale des Evadés, se félicita ensuite d'avoir assisté avec son Président d'honneur, M. le général Gouraud, à la consécration de la fondation du Groupement de l'Artois, qu'il surnomme « fief des évadés ». Il excusa le Président, M. Richard, qui, en ce moment, se trouve en avion au-dessus de l'Afrique Equatoriale, fit l'éloge de M. Bracquart et de ses collaborateurs, évoqua les faits de guerre et d'évasion d'Henri DEGROOTE (6 citations) ; des cinq frères BRACQUART, dont trois sont des évadés de guerre ; DUQUESNOY, DUCAMPS, VERBRUGHE, LEMAL, et leur apporta le tribut d'admiration des Français qui n'oublient pas.

M. Ducelier fait l'éloge des gens du Nord, de la « Terre de la Liberté » et il en arrive, après cela, à parler du programme de l'Union des Evadés, de M. Diamant-Berger, qui a créé la médaille des évadés — fait qui ne plaît pas à tous les groupements d'Anciens Combattants, ajoute l'orateur.

M. MIKUCKI, consul-adjoint de Pologne, dans un pur français, fréquemment interrompu par des applaudissements, au nom des Alliés, remercie cordialement les évadés du Pas-de-Calais, ceux de Lens en particulier, de l'accueil réservé « aux amis de la grande et belle France ».

M. Mikucki termine son allocution chaleureuse en levant son verre à la santé de M. Doumergue, Président de la République française et « à l'union toujours plus grande des Alliés ».

Le discours du général

M. le général GOURAUD commence par faire remarquer que ce ne sont pas des alliés de guerre, qu'il faut dire, mais des amis de guerre. Le général fait l'éloge des Polonais, des soldats de Pologne, qu'il connaît, car il les a eus sous ses ordres pendant la guerre et il les a vus récemment encore au cours de manœuvres en Pologne. Il clame son admiration à propos de la courageuse Belgique et du roi Albert — la figure la plus pure du patriotisme — et en arrive à rappeler combien dure a été la vie des prisonniers « isolés dans la nuit et le mensonge », combien grandes furent les qualités d'endurance, de volonté, de persévérance, de courage, des évadés qui, par dix fois quelquefois, ont réussi à toucher le sol national.

« 45.000 ont essayé de s'évader, ajoute-t-il, 1.000 ont été tués ; 15.853 ont réussi à passer. De tels chiffres honorent la Nation. Aussi, faut-il rendre grâce à M. Plaisant d'avoir déposé un projet de loi créant votre médaille.

« Vous, évadés de guerre, poursuit-il, vous avez droit à une place à part, car « vous avez remis ça ».

« Je vous remercie de vos acclamations, mes chers amis, mais ensemble, crions plutôt : « Vive la France ! »

Le « Petit Quinquin », exécuté par la musique du 3e génie, termine cette familiale cérémonie et vers la place de Cantin, les convives se dirigent ensuite pour assister à la manifestation de remise du drapeau et des décorations aux évodés.

La remise du drapeau

En présence de M. NATALELLI, sous-préfet de Béthune et devant les nombreuses sociétés de gymnastique, d'éducation physique, de sports des mines de Lens et de Liévin, de Calonne-Liévin, du Chemin de fer du Nord, des groupements d'évadés, de médaillés, de combattants belges, de LILLE, ROUBAIX, WASQUEHAL, CROIX, WATTRELOS, LENS, de sociétés de musiques du Pas-de-Calais, des enfants des écoles des mines de Lens, sur la place du Cantin, à proximité du Monument aux Morts, le général Gouraud remet ensuite solennellement au cours d'une vibrante allocution patriotique, l'emblème des Evadés à M. Bracquart, président.

Les récompenses

Après le serment fait par celui-ci de porter le drapeau « dans le chemin de l'honneur », M. le général Gouraud décerne les récompenses suivantes :

Médaille militaire. — MM. Noyeux Georges ; Vanderaerde Jérôme ; Bétencourt Octave.

Médaille des évadés. — Vanderaerde Jérôme ; Buchez Léopold ; Doréméux Louis ; Lemal Amand ; Paquet Henri ; Fontaine Albert ; Guilbuy Edouard ; Delbart Henri ; Bracquart Joseph et Lambert ; Urbain Auguste ; Humbert Jean ; Verbrugge Charles ; Six Lucien ; Potaux François ; Duquesnoy Joseph ; Coquidé François ; Lecocq Jules ; Lempereur Auguste ; Mayeur Auguste ; Lelong Jean ; Leclercq Louis ; Calvaire G. ; Laurent Paul ; Caillez Anatole ; Banz N. ; Sénéchal Oscar ; Lemaître Louis ; Vandewaerde Pierre.

Après le défilé en ville des sociétés, un concert artistique est donné par l'Harmonie des mines de Lens ; durant ce temps, le général Gouraud prenait congé de ses hôtes et, en compagnie de M. Veveaud, chef de cabinet de M. le préfet du Pas-de-Calais, ainsi que du général Aubé, se dirigeait vers les collines de Nenville et Loretie, retrouver la famille du général Mangin, qui s'y était rendue pour accomplir un pieux pèlerinage à la tombe d'un des fils de l'officier supérieur.

René LUSSIEZ.

Le nouveau pont du Risban à Marcq-en-Barœul

Nous avons dit, il y a quelques jours, que les travaux de lancement du pont du Risban étaient assez avancés.

Voici une photographie du Pont, prise pendant le halage de la carcasse métallique du tablier.

UNE VENTE DE PIECES D'OR ET D'ARGENT

On se rappelle que l'Administration des Monnaies avait mis récemment aux enchères par voie d'adjudication sous pli cacheté, les neuf séries de pièces d'or et d'argent ayant participé au concours pour la détermination du type de nouvelles monnaies.

Le résultat de cette vente a été connu hier. Les neuf séries (chaque série comportant dix pièces d'or et neuf pièces d'argent) ont été acquises par deux soumissionnaires français pour un prix global de 90.000 francs.

La première messe, à 61 ans, d'un prêtre, père de famille

M. Henri Carnevilliar, ancien régisseur du château de Chaumont, à Saint-Bonnet-de-Joux père de famille et expert en immeubles à Charolles, s'était retiré du monde, il y a deux ans, après la mort de sa femme.

Ordonné prêtre à Autun, à l'ordination de la Trinité, il vient de célébrer, à l'âge de 61 ans sa première messe à la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial.

Un véritable arsenal découvert chez des nationalistes allemands

Une dépêche de Brunswick annonce que la police a découvert et saisi à Cesse, chez deux socialistes-nationalistes, une mitrailleuse, 36 fusils et 200 cartouches.

Dans la même localité, la police avait saisi il y a quelques jours deux mitrailleuses.

Journée de propagande des Amicales Laïques du Nord

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Après avoir souhaité la bienvenue aux amis de l'Ecole laïque, délégués cantonaux et membres de l'Enseignement, M. Bétremieux fit un exposé complet d'un programme de propagande pour l'arrondissement de Dunkerque, demandant spécialement à l'Union d'Esperanto de s'intensifier dans son programme la carte amicaliste qui doit s'étendre aux modèles communes du littoral. Ce programme, adopté d'enthousiasme valut à M. Bétremieux un chaleureux ban d'honneur.

M. Théophile Caron remercia ensuite les amicalistes de l'aide qu'ils apportent à l'Ecole laïque dans une région où elle est particulièrement méconnue et combattue. Il affirma avec énergie qu'instituteurs et institutrices ont foi dans leur idéal et qu'ils sont plus que jamais convaincus qu'un jour viendra où tout le pays se ralliera à la laïcité, lorsque tous les Français auront compris la beauté de ce programme de liberté et de tolérance.

Des acclamations ont souligné, en même temps que les espoirs de M. F. Caron, la présence de M. Desmons, délégué cantonal, vieux militant de l'idée laïque.

L'assemblée approuva ensuite plusieurs rapports moraux de Mme Légillon, président de l'Amicale de la rue de Queux-Saint-Hilaire ; de M. Delattre, secrétaire de l'Amicale de la rue du Clocher ; de M. Marcel Darou, secrétaire de l'Amicale de la rue Donckèle.

Des récompenses, lettres de félicitations, médailles de bronze et de vermeil, furent ensuite remises par le secrétaire de l'Union départementale.

La réception à l'Hôtel de Ville

A 11 h. 30, un défilé traversa la ville pour se rendre à la gare recevoir les autorités. L'Union Musicale d'Hazebrouck et la Société de Trompettes ouvraient le cortège. Venaient ensuite les groupes de gymnastes, la Société sportive « L'Hazebrouckoise » et les fanions des amicales de la rue du Clocher, de Morbecque, de l'Union d'Armentières, de l'école Lakanal de Fives-Lille, etc...

A midi, M. Georges Selliez, président de l'Union départementale, fut reçu place de la Gare par les sociétés formées en carré. On se rendit ensuite en cortège à l'Hôtel de Ville où M. Selliez fut reçu par M. Maurice Haeckel, maire d'Hazebrouck, entouré de ses adjoints : MM. Plateel et Paul Darou. Sur le perron, devant une foule nombreuse, M. Selliez procéda solennellement à la remise officielle des fanions aux amicales de la rue du Clocher et de Morbecque, dont les présidents, MM. Ryckebusch et Arsène Dupont, firent acclamer les jeunes espoirs.

Le banquet

A 13 heures, un banquet réunissait dans la vaste salle des fêtes les amicalistes et leurs invités. M. Langeron, préfet du Nord, présidait la table d'honneur, entouré de MM. Da Costa, inspecteur d'Académie ; Georges Selliez, Seguin, sous-préfet de Dunkerque ; Haeckel, maire d'Hazebrouck ; Valentin, maire de Dunkerque ; Debruyne, maire d'Armentières ; Bétremieux, Willay, Hoguet, de l'Union départementale ; M. le docteur Desmons ; M. Tête, ancien percepteur d'Hondschoote ; M. Dutriaux, ancien directeur d'école à Hazebronck ; M. Payelle, principal du collège.

La cordialité la plus chaleureuse ne cessa qui ne groupait pas moins de 400 convives, et au dessert les amicalistes traduisirent par des bans et des vivats haut poussés leur reconnaissance envers leurs amis et défenseurs.

Les toasts de MM. Hoguet, Selliez, Da Costa, Valentin et de M. le préfet du Nord, M. Langeron, furent entrecoupés de manifestations prolongées d'sympathie, de compliments et gerbes de fleurs offertes par les enfants des écoles.

Une conférence sur la laïcité

Vers 16 heures, M. Challaye, agrégé de l'Université, délégué du comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, donna, salle de l'Orphéon, une remarquable conférence sur l'idée laïque dont il vanta tous les bienfaits sans parvenir à épuiser un thème aussi vaste. M. Selliez le remercia au nom de l'assistance qu'avait captivée son éloquente parole. Une partie de concert fut également très applaudie et le soir les amicalistes terminèrent très agréablement cette belle journée par un gaie de comédia que leur offrait le Cercle de l'Orphéon.

R. BOULY

Vieille comme les rues... telle est la réputation des PÂTES ALIMENTAIRES

Pâtes FERRAND & RENAUD

l'aliment le plus nutritif, le plus savoureux.

FEUILLETON DU 3 JUIN 1929. — N° 105.

Le Secret d'Hélène

PAR Paul Rouget

— Je ne me la rappelle plus exactement, malgré que j'y sois allé cependant. C'est à Saint-Mandé, près de Paris. Vous trouverez d'ailleurs cette adresse dans un Bottin. Le docteur se nomme Berniatte.

Buel nota ces renseignements.

Puis l'officier prit congé en promettant de revenir le lendemain.

Les mains des deux hommes, longuement, s'étreignirent.

Et Pierre songeait :

— A cette heure, j'ai fait ce que je devais faire. Advienne que pourra !

XIV

HÉLÈNE GUÉRIRA-T-ELLE ?

Après le départ d'Henri Lipray, le docteur Berniatte s'était fait cette réflexion :

— Vais-je enfin découvrir ceux que je cherche vainement ? Je sais déjà où habite la petite cousine. C'est là quelque chose, certes. Malheureusement, l'essentiel est de mettre la main sur l'amant ou l'ami toujours introuvable... De lui surtout dépend la réussite de ma tentative.

Et dès le lendemain, il s'était rendu à l'adresse que lui avait indiquée Lipray pour questionner cette jeune fille, apprendre par elle si le travail de reconstitution auquel il s'était livré sur l'origine de la folie de Mme Vernier était bien exact.

La jeune fille parut assez surprise à la vue de ce visiteur très élégant qu'elle ne connaissait pas.

Tout de suite, avec aisance, il s'excusa de sa démarche.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, de venir vous importuner. Mais je crois devoir faire appel à votre bonté, à votre dévouement, à votre cœur, pour une œuvre d'humanité.

— Je vous écoute, monsieur.

Elle lui avait désigné un fauteuil, s'était assise en face de lui.

Réfugié dans un coin du salon, Armand, un peu intimidé, à demi-caché derrière les rideaux d'une fenêtre, regardait de ses yeux noirs étonnés ce monsieur dont il n'avait pas encore vu le visage... ce monsieur qui avait quelque chose d'étrange dans la physionomie, dans l'éclat fauve des prunelles... et qui disait à présent :

— Voici, mademoiselle : il s'agit de la guérison d'une personne qui vous fut, du moins j'ai tout lieu de le croire, chère autrefois.

Un nom, instinctivement, vint aussitôt à la bouche de Jeannine :

— Hélène...

Elle se reprit :

— Mme Vernier ?

— Justement.

Elle demanda, toute troublée, soudain :

— Vous êtes sans doute le célèbre médecin auquel elle a été confiée ?

Berniatte sourit :

— Célèbre, mademoiselle, est peut-être un peu excessif... Je suis, en tout cas, dévoué à mes malades.

— Alors, monsieur, votre opinion est que Mme Vernier est susceptible de recouvrer la raison ?

— Parfaitement.

— Mais que puis-je, moi, pour cela ?

— Beaucoup, mademoiselle...

L'aliéniste expliqua à la jeune fille le plan qu'il avait conçu depuis longtemps déjà et pour lequel certains concours lui étaient indispensables.

Et quand il eut bien développé ce plan, il ajouta :

— Maintenant, mademoiselle, vous devez comprendre l'importance de ma démarche auprès de vous... D'après les renseignements aussi précis que possible que j'ai pu prendre, je suis persuadé que ce drame a été précédé d'un autre... d'un autre où vous avez joué, vous, un rôle admirable.

Tout en parlant, le médecin considérait son interlocutrice de ses yeux brillants, de ses yeux qui, se posant sur d'autres, donnaient une sensation de vertige... bizarre... inexplicable... tronblante.

Et, sous ce regard, Jeannine se sentait remuée... envahie d'elle ne savait quel singulier malaise.

L'aliéniste continuait :

— Je sais combien sont délicates les questions que je me permets de vous poser, mais vous les excuserez, mademoiselle, en arrêtant votre pensée au mobile qui me fait agir ainsi. Voulez-vous me répondre ?

— Parlez, fit-elle, je vous répondrai.

— N'est-il pas vrai, qu'avant le jour où la folie frappa Mme Vernier, une scène s'était passée une nuit... une scène où vous vous substituâtes à votre cousine, coupable d'avoir reçu un homme pendant l'absence de son mari ?

— C'est vrai.

— Voulez-vous avoir l'amabilité de me dire ce qui eut lieu par la suite ?

Jeannine n'avait plus aucune raison de se taire.

Elle conta à l'aliéniste tout ce qui s'était produit à la suite de la nuit fatale jusqu'au moment où Hélène, le bras levé, ayant sur les lèvres les mots par lesquels elle allait s'accuser, était tombée évanouie.

Berniatte l'écoutait attentivement.

Il lui fit préciser certains détails.

Et quand elle eut achevé :

— Je vous remercie, mademoiselle. Tout ce que vous venez de me dire me sera extrêmement précieux à un certain moment. Mes déductions étaient justes. A présent, je pourrai agir, j'en suis persuadé, en parfaite connaissance de cause.

Depuis quelques instants, la jeune fille était perplexe.

Elle se demandait qui pouvait avoir communiqué son adresse à l'aliéniste.

Il la renseigna sans qu'elle l'eût questionné à ce sujet.

En effet, il dit, en se levant :

— Je vous ai fait rechercher pendant longtemps, mademoiselle, sans le moindre succès, d'ailleurs. Je supposais que vous étiez à Paris. Je ne me trompais pas. Mais le moyen de découvrir à Paris quelqu'un qui se cache, si le hasard n'y aide pas un peu ? Je commençais à y renoncer, quand, hier, contant à l'un de mes confrères l'histoire de Mme Vernier et lui faisant, à ce sujet, part de la crainte que j'avais de ne jamais vous rencontrer, il se trouva que ce confrère vous connaissait... C'est lui-même qui m'a donné votre adresse.

— Le docteur Lipray, n'est-ce pas ? questionna-t-elle, la voix émue.

— Précisément. Maintenant, mademoiselle je vous serai reconnaissant de bien vouloir vous tenir à ma disposition. Il est possible que j'aie besoin de vous, de votre assistance même, à Saint-Mandé.

— Je suis à vos ordres.

— Au revoir, mademoiselle, et merci encore.

Il s'inclina, salua respectueusement.

. . . . . .

Il est un proverbe bien connu un peu partout qui dit :

« Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule. »

Ce proverbe parfois est vrai.

Le docteur Berniatte en eut une preuve inattendue.

Deux jours après sa visite à Jeannine, il se trouvait dans son cabinet de travail en train d'arrêter certaines dispositions au sujet d'une expérience qui devait être tentée le soir même sur une malade.

Il avait réfléchi longuement, selon son habitude.

Il donnait les derniers ordres à son secrétaire quand on lui annonça qu'un visiteur désirait lui parler.

— Faites entrer, ordonna-t-il.

Quelques secondes plus tard, un homme correctement vêtu de noir était introduit dans le cabinet.

De ses yeux perçants, l'aliéniste le considéra, puis questionna :

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ?

— Rien, monsieur, c'est moi plutôt qui viens pour vous obliger : je suis celui que vous recherchez, paraît-il, avec opiniâtreté, et dans l'intérêt d'une de vos malades.

— René Buel ?

Cette exclamation s'était échappée involontairement des lèvres de l'aliéniste qui, du coup, s'était levé.

— René Buel, oui. J'ai appris que vous espériez, en me retrouvant, ramener à la raison une pauvre femme, folle depuis deux ans. Alors j'ai pensé que mon honneur me commandait de me présenter à vous, de me mettre à votre disposition.

Ahuri, Berniatte regardait cet homme un peu gauche, un peu embarrassé, cet homme qui, pourtant, sur les champs de bataille, avait mérité par son audace, par sa témérité, l'admiration de ses compagnons.

Le docteur, remis peu à peu de sa surprise, indiqua un siège à son visiteur.

— En effet, monsieur, il y a longtemps que je désire vous rencontrer.

Alors il expliqua ce qu'il avait expliqué déjà à Jeannine.

René Buel l'écoutait en silence.

De temps en temps, il portait la main à son front, comme si quelque douleur lui étreignait le crâne.

Berniatte le fixait toujours.

(A suivre).